

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **34 (1889)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les deux correspondants doivent être attentifs aux appels et tenir à cet effet le téléphone à l'oreille. Pour plus de sécurité, on applique le petit téléphone contre l'oreille au moyen d'un serre-tête élastique. De cette façon, il ne faut même plus d'appel autre que la voix. L'application d'un second téléphone devant l'autre oreille permettra de correspondre au milieu du bruit de la fusillade et du canon.

4° *Le microphone.* — Tout microphone peut servir, pourvu qu'il soit peu volumineux et peu sujet à se déranger. Celui du capitaine Waffelært se présente sous la forme d'une boîte cylindrique plate de 0^m08 de diamètre.

Le microphone est tenu dans la main droite, il porte un bouton que l'on tient sous le pouce ; en pressant ce bouton, on met la pile dans le circuit. Lorsqu'on cesse de parler, on lâche le bouton et la pile est mise hors de circuit, afin d'éviter une usure inutile.

5° *Le téléphone.* — Tout téléphone peut encore servir, à la seule condition d'être peu volumineux. L'inventeur a adopté un téléphone montre de 0^m06 de diamètre et 0^m022 d'épaisseur, qui n'offre rien de particulier, sinon son petit volume.

Les appareils du capitaine Waffelært ont l'avantage de former un ensemble complet d'une grande simplicité et tel que ceux qui en sont porteurs ne cessent pas d'être combattants. A ce double point de vue, ils peuvent être fort utiles pour les communications d'avant-postes.



BIBLIOGRAPHIE

Petit traité d'escrime à la bayonnette, par Adolphe Corthey. Paris. 1889. Impr. Alcan-Lévy, rue Chauchat, 24. Brochure in-12° de 24 pages. Prix : 1 fr.

Bien connu à Paris et en Suisse comme homme de lettres, M. Adolphe Corthey s'est voué depuis quelques années aux questions militaires, spécialement à celles ayant trait à l'escrime tant au fleuret qu'à l'épée et au sabre.

Il aborde aujourd'hui la bayonnette, et c'est plaisir de le voir appliquer à cet engin l'expérience et la haute science qu'il possède en la matière. Réussira-t-il à la réhabiliter devant les enthousiastes des feux et des feux seuls, selon quelques idées du jour? Pourra-t-il, en face des progrès réels du tir réalisés par le fusil de l'avenir, Lebel et autres, maintenir la thèse de son intéressante brochure antérieure « Français et Prussiens, armes blanches et armes à feu » ? Nous ne voudrions en répondre.

Quoi qu'il en soit, on lira avec profit le petit traité de M. Corthey, dédié à M. le capitaine Bonnini, commandant de la section d'escrime à l'École militaire de Joinville.

Tout l'art de l'emploi de la baïonnette y est fort bien condensé dans trois chapitres, comprenant d'abord : *la marche, les passes, doubles-passes, demi-voltes et voltes*, puis les *coups ou attaques*, enfin les *parades, ripostes, engagements*. La méthode est basée, on le voit, sur l'offensive, les parades ne venant qu'après les attaques, et assurément c'est la bonne méthode.

Citons pour terminer quelques extraits de la préface : « La première baïonnette, dit M. Corthey, aura certainement été un poignard. Il y en a plusieurs exemplaires authentiques au Musée d'Artillerie.

Encore au commencement du règne de Louis XIV, les compagnies d'infanterie étaient composées de piquiers et de mousquetaires mélangés. Les uns armés seulement de la pique, les autres seulement du mousquet. Il est probable qu'un de ces derniers eut l'idée d'enfoncer le manche de son poignard dans le canon de son mousquet, afin de pouvoir combattre ainsi corps à corps sans trop de désavantage et que ses camarades imitèrent.

Sans plus de minutieuses explications, on devine aisément que cette arme à deux fins, moitié arme blanche, moitié arme à feu devait être médiocre pour le combat de loin et ne valait pas grand chose pour le combat de près.

Aussi la pique, que Montecuculi appelait la reine des armes, conserva sa suprématie jusqu'au moment où Vauban fit adopter pour toute l'infanterie le fusil armé d'une baïonnette fixée au bout du fusil au moyen d'une douille creuse qui laissait à l'arme à feu la faculté de piquer et à l'arme blanche la possibilité de tirer.

La plupart des nations de l'Europe ont conservé la baïonnette triangulaire évidée ; quelques-unes, comme la Suisse, ont adopté une forme de la lame également évidée, mais à quatre arrêtes, et plus tard le yatagan.

Nous avons après 1830 remplacé peu à peu, dans tous les régiments, la baïonnette proprement dite par une sorte de petit sabre presque droit, à lame plate et à un seul tranchant dont la forme était une imitation du yatagan arabe.

Le yatagan a été remplacé à son tour par une sorte de couteau de chasse d'une construction nouvelle.

Au premier abord la lame paraît triangulaire ; en réalité, la coupe verticale représente un T majuscule.

L'histoire de la baïonnette se termine donc comme elle avait commencé, par le poignard ¹.

¹ L'épée baïonnette adoptée pour le nouveau fusil (le Lebel) est au point de vue de la forme un compromis entre l'ancienne baïonnette à douille et le sabre baïonnette plus récent.

Elle tient de l'une par la lame, qui n'est plus tranchante, mais quadrangulaire, à quatre arêtes et à quatre gouttières ; de l'autre par la poignée qui est maintenant en bronze de nickel.

Le poids en est de 0,400 gr. ; la longueur de 0 m. 518.

Depuis la guerre de 70, l'étude de l'escrime à la baïonnette avait été laissée un peu de côté.

On ne songeait plus qu'à perfectionner le tir et à inventer des fusils et des canons qui portassent plus loin que la vue.

On oubliait trop que nous avons des dons tout particuliers pour le combat corps à corps dans lequel nous sommes sans rivaux grâce à notre force musculaire, réunie à une agilité, à une adresse, à une vivacité, à un sang-froid, qui se peuvent développer presque à l'infini.

Nulle part, sauf en Italie peut-être, on ne manie autant et on ne se sert aussi bien de l'épée qu'en France.

Or, le fusil muni de sa baïonnette n'est qu'une épée plus longue seulement que l'épée ordinaire ; une sorte de grand *estoc*, une épée à deux mains.

Et si l'on ne peut obtenir de cette arme assurément lourde (dix livres environ) une rapidité de mouvement que l'on peut avoir dans l'escrime au fleuret ; elle possède en revanche et précisément à cause du poids, une puissance de projection et de parade énorme.

De plus sa longueur permet d'atteindre l'adversaire à une distance où sabre et épée ne sauraient toucher.

Et si dans un combat contre plusieurs adversaires, il n'est guère aisé, avec le fusil comme avec le grand bâton, de décrire autour de soi, à l'aide de moulinets, un cercle infranchissable, il est cependant possible d'opposer une défense sérieuse en combinant les passes et les voltes avec les coups de baïonnette et les coups de crosse, ces derniers frappés avec l'extrémité du bois, c'est-à-dire avec la plaque de couche.

La seule arme qui, au point de vue exclusif de la lutte corps à corps, aurait été supérieure au fusil armé de sa baïonnette, est l'épée à deux mains. Or, cette arme terrible et assurément très bien conçue n'est plus en usage depuis longtemps nulle part.

On peut donc dire, en résumé, que la baïonnette reste sans rivale, surtout maniée par le fantassin français. »

La Belgique actuelle au point de vue commercial, colonial et militaire.

Grâce à des efforts de réclame peu scrupuleux, cette brochure anonyme, désignée sous le nom de « brochure verte » a occupé passablement le public. Sa valeur intrinsèque n'en est pourtant pas plus grande pour cela. Elle reste celle d'un amas de redites, sur lesquelles chacun est édifié depuis longtemps, surtout depuis les récents et grands débats parlementaires amenés par les projets de fortifications de la Meuse. Une seule chose n'y est pas répétée, et qui eût mérité de l'être. C'est que si, à l'origine, la question générale des fortifications belges eût été tranchée rationnellement, c'est-à-dire par l'établissement de la place centrale au centre, à Bruxelles, au lieu de l'acculer dans la région excentrique d'Anvers, à titre de

débarcadère britannique, toutes les misères militaires de la Belgique depuis une trentaine d'années et qui ne font que s'accroître, lui auraient été épargnées.

Aujourd'hui, et demain plus encore, ses fortifications, munies de tous les « compléments indispensables » qu'on réclame de droite et de gauche, sans même y comprendre ceux des vigilants diplomates de la *Nouvelle Revue*, lui mangeront au moins cinquante mille hommes de garnison.

Combien en resterait-il et combien en faudrait-il pour tenir campagne ? Là est le problème, que nous n'avons, cela va sans dire, aucune prétention ni mission de résoudre, mais que l'annexion du Congo et la création d'une flotte, si légitimes qu'elles soient à cette heure, ne résoudraient certainement pas.

PS. Plusieurs brochures de toutes couleurs viennent d'être publiées en réponse à la *verte*.

A. Delporte, capitaine en premier, adjoint d'Etat-Major, Docteur en sciences physiques et mathématiques, professeur à l'École de guerre. *Astronomie et cartographie pratiques à l'usage des explorateurs de l'Afrique*. Librairie médicale et scientifique de A. Manceaux, rue des Trois-Têtes, (Montagne de la Cour), Bruxelles, 1889. Une brochure de 131 pages avec figures dans le texte et trois planches hors texte. Prix trois francs.

Les ouvrages traitant d'astronomie sont nombreux ; on en trouve dont le but est la vulgarisation. Mais, très utiles dans leur genre, ils n'enseignent pas comment on doit faire une observation. Quant aux ouvrages didactiques, ils touchent à toutes les questions d'astronomie et sont, dès lors, tellement considérables ou tellement hérissés de difficultés, qu'ils sont inabordables pour des explorateurs sollicités avant leur départ par les préparatifs d'un voyage long et périlleux, ou distraits pendant leur exploration par les mille soucis provenant des circonstances dans lesquelles ils se trouvent. C'est pour ces explorateurs que M. le capitaine Delporte écrit. Son cadre est donc bien nettement limité ; l'astronomie qu'il a en vue est celle qui s'applique aux travaux de la carte ; c'est, pourrait-on dire, une *astronomie géodésique* à la portée d'observateurs qui, tout en possédant des connaissances encyclopédiques, ne veulent pas prétendre à devenir des spécialistes dans la science. En tenant compte de ces éléments l'auteur a rédigé ses notions d'astronomie ; il a recherché surtout la simplicité et la clarté, en élaguant tout ce qui n'est pas indispensable au but poursuivi, et en cela, il a rendu un réel service.

L'extrait ci-après de la table des matières fera encore mieux saisir le mérite du contenu :

Programme d'un explorateur géographe, notions d'astronomie, préparation, coordonnées, mise en station d'un théodolite, réfraction, mesure du temps, tracé de la méridienne, détermination de l'heure,

détermination de la latitude, détermination d'une différence de longitude, altitude, construction de la carte, système de projection, échelle, division en feuilles, croquis itinéraires, quatre tables et trois planches.

Professional Papers of the corps of R. Engineers, edited by major Francis J. Day R. E., Secretary R. E. Institute. Occasional Papers. Vol. XIII, 1887. Chatam 1888. 1 vol. in-8 de 310 pages avec 7 planches.

Nous n'avons pas la prétention de donner ici une analyse complète d'un tel ouvrage. Les matières spéciales qu'il traite sont de celles qui doivent être lues et étudiées dans leur texte même et avec le secours des planches pour être appréciées à leur juste mérite. Disons seulement que, comme les précédents, ce volume se recommande par une science élevée et sérieuse s'appliquant soit à avancer la solution d'importants problèmes techniques, soit à enrichir l'histoire de nouvelles vues en des domaines se rattachant à l'arme du génie. Il contient sept travaux ou mémoires, au nombre desquels nous remarquons entr'autres une étude des nouveaux types de défenses des côtes par le major Lewis, J.-F., une autre sur le rôle du génie dans la grande guerre civile d'Angleterre, du lieut.-col. W.-G. Roos, et une sur la question vitale des camps retranchés et des forts détachés par le capitaine Jackson, L., sans parler d'autres plus spéciales, mais non moins savantes.

En somme le volume de 1887 complète dignement la collection de cette précieuse publication.

Revista das sciencias militares de Lisbonne.

Les livraisons 35-40 de la savante publication de M. le capitaine du génie *J. Renato Baptista*, qui viennent de nous arriver, renferment, outre l'excellente bibliographie habituelle, d'importants articles inédits, entr'autres des Mémoires sur les campagnes de 1809 et de 1763-69, sur la tactique de la cavalerie, sur la politique militaire des différents Etats de l'Europe, sur le tir de guerre en campagne et de position, sur les expériences de torpilles, sur l'aérostation, etc.

Conférences militaires.

Sous-section de Lausanne de la Société fédérale des Officiers.

Les séances des 14 et 28 janvier ont été remplies par un exposé des plus complets et fort intéressant de M. le lieut.-colonel Ed. Secretan ayant pour objet *Garibaldi et l'armée des Vosges en 1870*. Une grande carte de la région Langres-Autun-Besançon et une carte à plus grande échelle de Dijon et des environs, dressées par M. le capitaine Auberjonois, facilitait aux auditeurs la compréhension de